

Jemmapes et sa région

Lannoyades 2013

Encore une fois - et c'était la trente-quatrième - les Lannoyens de l'Hexagone ont bénéficié d'une nouvelle joie de se retrouver à Vogüe, en Ardèche, en ce "Cros d'Auzon" où, depuis plusieurs années ils ont leurs habitudes et leurs repères.

Quelque peu perturbée par une météo d'un printemps particulièrement "pourri" cette année, la compagnie - faisant contre mauvaise fortune bon cœur - a restreint la multiplication de ses fructueuses évasions campagnardes, pedestres ou nautiques - pour se rabattre vers les toujours passionnantes recherches généalogiques et autres divertissements d'intérieur, dont le scrabble pour les plus passionnés en la matière.

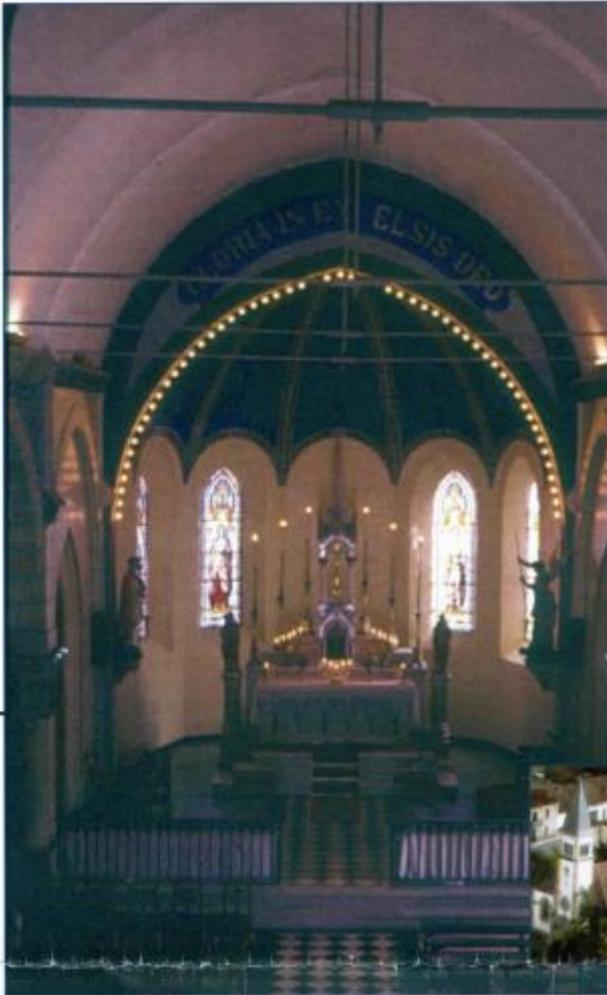
Le dimanche à midi, selon la tradition, fut partagé et savouré le gâteau de circonstance dont les deux premières parts revinrent à Yvette et Geneviève, doyenne et vice-doyenne de l'assemblée.



Mais n'étaient là, cette fois, pour le partager, ni Danièle et Jean-Pierre Chambard, ni Claudine Huck, ni Titane et Jacky Humbertot, ni tant d'autres que leurs compatriotes ont cependant bon espoir de revoir l'année prochaine.

Une invitée tout de même la sympathique bouteille de "calva" - au nom de madame Flandin - qui, à l'heure du café, tint le rôle dévolu jadis au vieux marc de Jemmapes.

● suite page 2



11 curés et 18 vicaires à Jemmapes, en 116 ans

Il y eut - en cent seize années d'existence du village de Jemmapes - le curé des pionniers parisiens, celui de l'église toute neuve et le curé qu'on pourrait qualifier de "météore" car il ne fut qu'un an chez nous...

Il y eut aussi le seul qui mourut à Jemmapes, le contemporain du phylloxéra et celui du passage du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle...

Il y eut le curé de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, celui de la Grande Guerre et celui du long ministère...

Il y eut enfin le curé de la déchirure et le "demi-curé" du Paradis perdu, soit - comptez, comptez les bien! - dix curés et demi, d'Antoine Vialard à Salvator Tabone, se succédant au service des fidèles catholiques de la commune de plein exercice, de la commune mixte et de quelques villages environnants, depuis le premier "introït" jusqu'au dernier "ite missa est".

● Antoine Jean-Baptiste Vialard, prêtre pionnier, fut le premier à pied d'œuvre chez nous, dès 1849, sur les talons des colons parisiens du dixième convoi. Né en 1820 - donc à peine âgé de 29 ans - il venait du diocèse auvergnat de Saint-Flour où il avait été ordonné en 1847, deux ans avant.

Rude tâche, pour un tout jeune prêtre, que celle de maintenir le moral souvent chancelant de ses ouailles et d'assister malades et mourants, victimes du climat, de la misère, des fièvres et du choléra morbus!

La colonie devint paroisse le 10 août 1850, mais il fallut attendre 1868 pour qu'Antoine Vialard reçoive officiellement le titre de curé.

Un premier vicaire vint le seconder en 1854: Pierre Baduel, 33 ans, qui resta jusqu'en 1857; lui succédèrent alors l'abbé Fadeville (57-59) au prénom inconnu, Jean Louis Auguste Breysse, 30 ans, qui devint desservant de Ksentina Khedima (futur Gastu) en 1861; puis Jean Xavier Clermonteix (61-64), Antoine Ginest (64-65), Jean Baptiste Micholet (65-67), et enfin Henri Magloire Sadraly (67-70), venu du diocèse de Fréjus et ordonné à Alger-Kouba en 1866.

En 1870, le curé Vialard quitta Jemmapes pour Guelma, comme ce fut, par la suite, le cas pour plusieurs de ses confrères.

● La suite en page 3.

Lannoy 2013



1

Perturbées par la pluie, les membres des familles Blanc, Flandin, Bry, Paoli, Barnet, Héritier-Huc, Thévenet-Hugonnot et François Chambard diminuent le nombre de leurs expéditions habituelles aux alentours.

Cependant, des échappées se firent, comme celle d'Yvette Blanc, Paulette Bry, Yvette Paoli et Francine Barnet, au parc régional de l'Ardèche où elles purent visiter Chassiers, une commune classée parmi les plus beaux villages de France, avec son église fortifiée de style gothique et sa chapelle Saint-Benoît, ancien siège d'une confrérie de pénitents blancs.

Il arrivait que, parfois, en cours de route, des ondées vinrent se mettre de la partie... alors, François et Danièle Héritier (de part et d'autre d'Anne Jégou), Geneviève Jégou, Paulette Bry, Hélène et Gérard Paoli (de part et d'autre d'Yvette Blanc) eurent recours à la tôle ondulée d'un providentiel garage à vélos.

Après quoi, la faveur d'une éclaircie permettait de regagner le "Cros d'Auzon" où - non loin de certaine glacière de camping approvisionnée par la baguette de fée culinaire de Geneviève Flandin - s'organisaient des parties de scrabble ou des retours vers le passé, devant l'écran d'un ordinateur... ou, tout simplement, de savoureux papotages.

Et là, bien que soient rabâchés les mille et un souvenirs du passé, force fut de constater que trois jours ne suffisaient toujours pas, tant sont nombreux les documents et les réminiscences. Aussi, les Lannoyens donnent-ils déjà rendez-vous à tous leurs compatriotes, l'an prochain, pour le week-end du 15 juin 2014.

C'est à leur santé que boivent, ci-dessous et de gauche à droite, Danièle Héritier, Gérard Paoli, François Héritier - devant Francine Barnet, (Jean Bry) et Hélène Paoli - Yvette Blanc, Irène Thévenet - devant Brigitte Flandin et Paulette Bry - Geneviève Jégou et François Héritier.



2



3



4



5



6



7

1 En haut, Jean-Louis Huck, François Chambard, Anne Jégou, François Thévenet; puis, Geneviève Jégou, Francine Barnet, Annie et Brigitte Flandin, Jean Bry, Jean-François Héritier, Hélène Paoli; puis Paulette Bry, Geneviève Flandin, Yvette Blanc, Irène Thévenet, Danièle Huck et Yvette Chambard - 4 A table - 5 Petit déjeuner à la fraîche - 6 François Chambard et Gérard Paoli remontent vers leur passé - 7 Jean-Louis Huck, Yvette Blanc, Geneviève Jégou, Hélène Paoli et Danièle Héritier en plein tournoi de scrabble.



8

Le lait de la roumia

Dehbia. On la voyait souvent à la tâche, soit au grand bassin, à proximité du hangar à matériel de la Coopérative agricole, soit à la laverie du centre du village où les habitants et les militaires du contingent lui confiaient linge et treillis qu'elle rendait après lavage et séchage.

Elle était sollicitée aussi pour l'entretien des demeures, infatigable bout de femme qui ne rechignait pas à la tâche: c'est ainsi qu'elle avait servi dans une maison bien connue dont le portail d'entrée, fleuri d'exubérante glycine, était flanqué de pompes à carburant pour le pétrole lampant ou pour l'essence de tracteur. Dans cette coquette maison, vivaient Mme et M. Alidor Balloy, leur fils Alain et leur petite fille Ginette qui avait perdu sa mère dans son jeune âge et que l'on croyait être leur fille. Le couple était souvent entouré de ses autres enfants et de petits enfants qui affectionnaient particulièrement ce nid douillet où tout était permis et où il y avait toujours des douceurs malicieusement cachées sous des couvercles.

Cette vieille famille auribeaudoise possédait des terres et une orangerie à gauche du pont sur l'oued Mechakel, et le père se rendait à cette propriété, tôt le matin, dans une jolie calèche tractée par son fier cheval «Jupiter».

Dehbia, elle, habitait une des *déchras* disséminées autour du village. Quand elle se rendait chez ses employeurs, elle portait sur le dos - maintenu par une large écharpe - son petit Derradji, bébé de quelques mois nourri au sein maternel jusqu'au jour où sa mère n'eut plus de lait; l'enfant se mit alors à dépérir et le médecin ne lui donna guère longtemps à vivre.

C'est alors que Marthe Balloy, fille de la maison, émue par les larmes que versait Dehbia, lui offrit d'allaiter le nourrisson en même temps que son petit Jacques qui, malgré ses deux ans, continuait à prendre plaisir au sein maternel.

A ce régime, le petit Derradji repris très vite forces et couleurs et devint un gros bébé joufflu - aspect qu'il devait conserver à l'âge adulte quand, devenu un homme, il fonda un foyer et eut des enfants à son tour.

Les Auribeaudois d'Aïn Charchar se souviennent encore de cette belle histoire dont l'héroïne, Mme Marthe Balloy-Raboutot, nous a quittés, en février 2009 à l'âge respectable de quatre-vingt-seize ans.

Amor MOUAS



Bon coin

Voici une image particulièrement familière de notre Jemmapes, qu'avait rapportée notre ami Gérard Pierrot, lors d'un passage dans le terroir de l'oued Fendek: la devanture de la librairie-papeterie-pâtisserie de Sylvain Bouny, presque au bas de la rue des Vétérans, à quelques mètres du croisement de cette artère avec la route Nationale numéro 12.

Jeux, devoirs et pain de vacances

Dans mon enfance jemmapoise, lorsque survenait l'heureux temps des vacances, il m'arrivait souvent d'avoir pour compagne de jeux Marie-Hélène Bourger, la petite-fille de Mme et M. Bastien. Mais pendant les vacances seulement, parce que, bien que née au village, elle habitait Constantine avec sa mère et ses parents.

Dès son arrivée, nous nous empressions de chausser nos patins à roulettes, et nous voilà parties, toutes les deux, en des courses effrénées dans la rue des Vétérans - côté presbytère, comme sur la photographie ci-contre - les reins équipés d'un épais coussin afin d'éviter au maximum la douleur causée par d'inévitables culbutes.

Nous avions aussi quelques divertissements moins acrobatiques, comme par exemple la fabrication de colliers et de bracelets. Pour cela, nous allions ramasser des escargots, ces immobiles petits blancs qu'on pouvait glaner aux champs, agglomérés par grappes sur de longues tiges desséchées.

Nous commençons par les laver, puis les laissons sécher. Dès qu'ils étaient bien secs, nous leur donnions de belles couleurs irisées en badigeonnant soigneusement leurs coquilles à coups de vernis à ongles de nuances diverses.

Après quoi, nous les enfilions un par un, pour en faire des colifichets que nous passions autour de notre cou, de nos poignets, ou que nous posions sur nos cheveux, en guise de couronne... Quelle est la fillette qui, aux temps anciens, n'a fait, ainsi, concurrence aux joailliers de la place Vendôme?



Après les jeux, venait le temps du travail, car il nous fallait préparer l'entrée en sixième! Là, c'est Mme Bartoli qui, pour sa fille Colomba, Marylène et moi, jouait le rôle de maîtresse et multipliait à loisir le nombre de nos dictées. Avec son bel accent corse, elle s'appliquait à articuler soigneusement toutes les syllabes du texte, du genre: "les feuuuilles de l'autoommme, une fois tombées, resseeemblaient". Avec une telle diction appliquée, faire des fautes ne méritait plus aucune excuse.

A quatre heures, arrivait le moment du goûter. C'était, pour moi, un moment fastueux, car ce goûter était toujours à base de pain de grua.

Or, voilà le problème: du pain de grua, à la maison, on n'en mangeait pas... bien que mon père fût boulanger. En effet, le proverbe ne dit-il pas que le cordonnier est toujours le plus mal chaussé? Eh bien, ce pain de grua, il ne le faisait que sur commande de sa clientèle, et - n'étant, évidemment, pas sa cliente - ma mère ne lui en commandait jamais.

C'était donc pendant les "quatre heures" de Mme Bartoli que je pouvais savourer ce régal à bon goût de brioche, que n'avait aucun des pains sortis du fournil paternel: en somme, un pain de vacances!

Josiane SILHOL RICARD

11 curés et 18 vicaires à Jemmapes, en 116 ans

● Auguste Etienne, 41 ans, lui succéda jusqu'en 1878. Il eut la grande joie de voir s'élever une église toute neuve, au centre du village, face à l'unique pièce en rez-de-chaussée dont devrait se contenter la mairie, pour de longues années encore.

Ses vicaires successifs furent Joseph Vigroux (72-74), le Lozérien Jean-Baptiste Meilhac (74-75), Pascal Buttigieg (75-76), François Xavier Coste (76-79 puis 80-81) originaire d'Abyl en Haute-Savoie.

● Georges Schmitt (un "curé-météore", nous l'avons dit) ne resta chez nous qu'une petite année (78-79), avant de rejoindre Guelma. Nous venait-il d'Alsace comme son patronyme semble l'indiquer, et avait-il quitté sa province d'origine pour ne pas subir la loi de l'occupant germanique ?

● Nicolas Burgard, quatrième curé de Jemmapes, y arriva en 1879. Il y vécut six ans et y mourut, le 19 décembre 1885, âgé de 58 ans.

Lui avaient été successivement adjoints Etienne Vallier (81-82), Etienne Bonnet (83-85), originaire de Mende mais ordonné à Alger en 1874.

● Le curé Frédéric Bertrand Henri Puissier arriva en 1885, pour onze ans, jusqu'en 1896. Originaire de Toulouse où il était né en 1839, il avait été ordonné à Constantine en 1875. Arrivé, si l'on peut dire, avec le phylloxéra, il fut témoin de la ruine de nombreux colons endettés quasi-volontairement par les banques, et contraints de brader les terres familiales mises en valeur au prix de tant de peines.

Son vicaire Charles Mifsud (85-86) né en 1860, fut ordonné, en 1885, à Constantine, ville où il devait plus tard mourir en 1929, étant alors aumônier de l'hôpital civil; puis vinrent Benoit Marie Berlion (86-87), qui de-

vait décéder à Bône, à 34 ans; puis Henri Crayssac (90-97) du diocèse de Cahors, Jean-François Boyer (91-95) et Charles Luche (94-97) venu de Rodez mais ordonné à Constantine.

● Jean-Marie Beille fut curé de Jemmapes de 1896 à 1902 - curé, donc du siècle nouveau. Né en 1841, il venait du diocèse de Perpignan, mais avait été ordonné en 1867 à Alger-Kouba.

Vicaires, Joseph Prunier (97-98) un Savoyard de Chambéry, Fernand Jannot (99-00), né et ordonné à Perpignan, Maxime Reulier 1900-01) d'origine angevine, et Amédée Clanet (01-03) de Pamiers dans l'Ariège.

● Paul-Jean-Pierre Chareyre fut curé de la paroisse en 1902, aux heures difficiles de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Né en 1854 au pays ardéchois, ordonné à Viviers en 1879, il resterait chez nous jusqu'en 1908, puis retournerait en métropole pour se retirer, en 1921, à Laurac, peut-être son village natal.

Le premier vicaire à l'assister était, lui aussi, un Ardéchois, François Buzom (03-04), qui deviendrait, plus tard, vicaire-général de Mgr Thiégnard, évêque de Constantine et d'Hippone. Lui succédèrent, François Layous (04-05), ordonné à Bayonne, puis Jules Meilan (05-06) également Bayonnais, et enfin Alphonse Girod (06-09), natif de Saint-Jean de Maurienne (Savoie).

Tous ces prêtres ont été contemporains de nos aïeux, mais ceux dont le nom va suivre furent soit contemporains de nos actuels doyens, soit les nôtres; aussi - pour eux - usera-t-on désormais du présent... bien que tout cela soit du "plus que passé".

● Joseph Gustave Druget, huitième curé de Jemmapes, est un Savoyard ordonné à Chambéry en 1891. Résidant chez nous de 1908 à 1921, il a la dou-



loureuse mission d'assister, au cours de la Grande Guerre, bien des veuves, orphelins et parents de nos compatriotes tombés au Champ d'Honneur.

Ses vicaires: François Guinet (09-10) - Savoyard comme son curé qui a pu l'inciter à le rejoindre; puis Jean-François Convert (10-12) originaire de Haute-Loire, et François Serpage, ordonné en 1896 à Ajaccio...

Là, se termine la liste des vicaires, avec l'approche du second conflit mondial et, peut-être, un début de crise des vocations.

● Etienne Ehrlicher, né en 1876, ordonné à Constantine en 1901, neuvième curé de Jemmapes, est celui de la longévité: de 1921 à 1952, soit trente et un ans. Il finira ses jours à Guelâ Bou Sba, âgé de 75 ans.

● Robert Vachino, né en 1910 et ordonné en 1933, lui succéda, pour devenir dixième curé de la paroisse, aux jours tragiques de la rébellion et des attentats. C'est l'exode qu'il choisira, lui aussi, pour poursuivre son ministère dans les Alpes Maritimes.

● Salvatore Tabone clôt la série, entre 1962 et 1965. Né en 1896, ordonné en 1923 à Constantine, il administre Jemmapes-Azzaba depuis Philippeville-Skikda où il réside, et voit le village se vider définitivement de ses dernières âmes chrétiennes...

En cent seize ans, ces prêtres - dont une bonne part nous était inconnue - baptisèrent, célébrèrent, prêchèrent, catéchisèrent, marièrent, consolèrent, confessèrent, prièrent, enterrèrent tant de paroissiennes et paroissiens dont ils partageaient la vie.

Puissions-nous formuler à leur intention - chacun selon son charisme - un brin de prière du bout des lèvres ou une grosse oraison du fond du cœur...

Et une autre - pleine de reconnaissance - pour notre compatriote natif de Guelmois, feu Armand Payan, ex-chancelier de l'évêché de Constantine et d'Hippone, qui fouilla - il y a des années - les archives de notre ancien diocèse (heureusement conservées avec soin) pour nous fournir la documentation nécessaire à la rédaction de cet article.



● Les photographies figurant dans cette page nous avaient été procurées, peu avant son décès - le 06 02 2009 - par Mme Refalo.

Le temps lointain de nos "quatre heures"

Enfin arrivées les vacances ("et finies les pénitences", disait la chanson) venait, dans ma lointaine enfance philippinoise et mon adolescence constantinoise, le bienheureux retour à Jemmapes, pour renouer avec le village natal et retrouver les camarades restés au pays.

Alors, une fois là-bas, à l'heure du goûter, aux oublies, le pain et le chocolat des "4 heures" citadins et scolaires!

Même si les jolies petites plaques lactées de Nestlé, Gala-Petter, Caillé et Kholer, dans leur enveloppe d'aluminium sous étui de papier glacé, recélaient une image des "Merveilles du Monde" à coller dans de grands albums...

Même si une fillette (coiffée de nattes et dressée sur la pointe de ses pieds) vantait - en d'immenses affiches ou dans les réclames des journaux - les barres croquantes et parfumées du chocolatier Menier fabriqué à Noisiel, en Seine-et-Marne.

Point - non plus - de pain d'épice...

Toutes ces choses-là sentaient bien trop la blouse et le tableau noir, le cartable et la cour de récréation.

A la rigueur, on pouvait accepter une tranche de pain tartinée de beurre et parsemée de délicates pincées de sel fin... Ou frottée d'ail, garnie de tomate écrasée et ointe d'un goutte à goutte d'odorante huile d'olive... car ces variations à base de pain ne constituaient que de sages casse-croûte dispensés par la maman ou la grand-mère et n'étaient pas le fait de Dame Fantaisie.

Il fallait un autre chose, et qui fleurait un rien d'indépendance.

Attention! Il ne sera pas question, dans ce qui suit, de saucissons, tartes, brioches, oeufs durs, sandwiches, oli-

ves, thon, sardines, oublies, caca-de-pigeon, crêpes et autres casse-graine classiques; non plus que de makrouts, zlabia, ftairs, cacahuètes, bliblis, jujubes, pommettes ou graines de melon.

Non! Inutile de se donner à l'avance le risque d'une indigestion.

Venait donc, d'abord le temps des chardons, qu'on allait courageusement arracher à la main, en poussant des "aïe!" voire des "ouille!" quand ils piquaient les doigts.

Alors, dès qu'on devenait l'heureux possesseur d'un canif, on se vengeait, à coups de lame, sur les méchantes feuilles acérées, que l'on abandonnait, après prélèvement du "bonbon" central aux lèvres habilement préhensives des bourricots... Et l'on croquait, sans assaisonnement, les plus que suaves tiges fraîches.

Inutile d'ajouter qu'on rentrait chez soi repu de ces "ventrées" rustiques, en annonçant sans mentir, devant la soupe du soir: "Je n'ai plus faim..."

Autre genre de gourmandises, les fèves, qui poussaient, à portée de main, dans pas mal d'enclos plus ou moins bien protégés par des épines de ronces ou d'ébournées. On s'en bourrait les poches de culotte ou les bouffants de chemise bien bloqués au-dessus de la ceinture; après quoi on s'en allait les écosser à l'ombre accueillante d'un néflier, et l'on croquait délicieusement la chair de ce faux *cotylédon*... un mot savant appris en "leçon de choses", quand le maître faisait germer une graine, en classe, sur un gros pansement de coton imbibé d'eau...

Avec l'argent de poche, arriva la découverte du *bruccio*, merveilleux fromage de brebis qui nous venait directement de Gastu - à moins que ce ne soit d'Auribeau - suintant encore à travers les mille et un trous de sa faisselle.

Il était si délectable qu'on le bâfrait immodérément - parfois à la cuillère à soupe - mais il avait tôt fait de former une grosse boule à mi-parcours de l'œsophage, pour rappeler qu'il convenait de ne le déguster qu'avec déférente délicatesse.

Retour aux légumineuses papilionacées, avec le pois chiche, qu'on s'en allait savourer - tourné le coin du café Mangion, en remontant vers la forge Seyvet - dans une odorante gargote, assis sur des bancs douteux et les coudes sur une table plus que rustique.

Dans des bols souvent ébréchés, on trempait des cuillères grossièrement taillées dans de l'olivier et fleurant le charbon de bois, le fel-fel et quelques autres fragrances indéfinissables que nos *guemps* sonores récapituleraient une fois la digestion terminée.

Succéda, le temps des "variantes", la mosaïque de petits morceaux de légumes confits dans un vinaigre le plus acide qui soit, renforcés par de petits oignons blancs et des piments verts incendiaires de gosier.

Leur feu se trouvait heureusement tempéré par d'amples bouchées de fougasse, sortes de trous entourés de pâte et qui ressemblaient à d'épaisses feuilles de philodendron panifié.

Autres goûters, les figues de barbarie - à dix voire cinq sous pièce - servies par un débitant aux doigts insensibles à la poussière de microscopiques piquants, et expert dans l'art de tailler les deux extrémités, puis d'éventrer la panse centrale, pour déshabiller - de son urticante chair - la gaine gorgée de graines - des graines aux promesses... de "bouchons" pour les uns, de "courante" pour les autres, ô fantaisie et liberté du corps humain!

De ci de là, on se laissait tenter par quelque pitse où tomates, oignons, anchois, ail, olives et gouttes d'huile s'amalgamaient en joyeux bagali...

Ou quelque coca dont le chausson doré se boursoufflait d'entrailles rouges et vertes...

Ou quelque caldi qui méritait bien son nom quand la navette feuilletée gavée de *fromageot*, ayant oint les lèvres et les doigts de miettes grassieuses, se collait, toute brûlante, à la langue et au palais... Pâte onctueuse, ce qui n'empêchait nullement le dégustateur de haleter: "H'est haud!"...

Les grillades conclurent l'épopée de nos "quatre heures" adolescents: brochettes jouant les banderilles comestibles au long desquelles alternaient - multicolores sur la baguette de roseau - la teinte lie-de-vin du foie, le rose du poumon, le rouge du coeur, parfois le brun luxueux d'un unique cube taillé dans le rognon; ou ces merveilleuses *raçouines* immaculées de mouton émasculé: plus tendres qu'une cervelle et vite arrachées au grill avant qu'elles ne brunissent trop... elles savaient alors fondre voluptueusement sous la langue.

Ainsi, dégustions-nous - rieurs et insouciantes encore - nos "cale-joues".

Leur succéderait bientôt du cale-joues moins civil, à base de "beans" et de rations K ou U...

Mais ceci serait une autre histoire...

JEANNOT

Une semaine avec

"Une semaine avec", était le titre d'un livre de lecture, chez M. Gémiri, en classe de CM2, à l'école primaire de Jemmapes dont notre maître était alors directeur. Ces "morceaux choisis", ce condensé de textes de littérature française nous permettait, de semaine en semaine, d'en passer une avec un texte de divers auteurs.

C'est ainsi que nous devenions "tous pour un et un pour tous" en la bretteuse compagnie des trois mousquetaires d'Alexandre Dumas père; nous avions un pauvre coeur d'enfant sans famille avec Hector Malo; nous feraillions ferme aux côtés du capitaine Fracasse de Théophile Gauthier; nous devenions misérables à l'instar de la Cosette et du Gavroche de Victor Hugo; nous partagions les tâches ancillaires du "Coeur simple" de Gustave Flaubert; nous devenions hispanisants avec le "Gil Blas de Santillane" d'Alain-René Lesage...

S'ajoutaient, à ces rudiments littéraires, des dates célèbres qui nous faisaient - en 1515 - flanquer une déculottée aux compagnies suisses à Marignan, ou - en 1796 - nous entraînaient à franchir la rivière Alpone jetée sur le pont d'Arcole, en mettant nos pas dans les pas du général Bonaparte, tandis que celui-ci brandissait un drapeau tricolore.

Quant à l'arithmétique, plus rien ne nous empêchait désormais de savoir déterminer l'horaire précis des croisements de train ou le débit d'une multitude de robinets plus ou moins mal fermés.

Nous étions en mesure de parvenir, avec notre petit bagage de connaissances, aux portes du lycée d'où, baccalauréat en poche, nous pourrions prétendre à de plus hauts sommets en matière d'érudition.

Et cela se passait à Jemmapes, il y a quelque soixante-dix ans...

Une éternité!

Dans votre courrier

● Elyette FILLOZ
"La Licorne" A1
95 rue des Genevriers
83100 Toulon

Je consacre pas mal de temps à aller rendre visite à ma mère, en maison de retraite à un quart d'heure de chez nous, j'en profite pour la faire marcher dans les rues piétonnes de Toulon; c'est agréable puisque sa maison se situe à deux pas du port... Ici, les cigales sont étourdissantes; elles ne cessent de donner concert de potron-minet à minuit voire plus, très nombreuses cette année et très proches des habitations au point que le matin en sortant de l'immeuble, nous en trouvons sur les marches et les murs extérieurs où elles doivent chercher le reste de chaleur emmagasinée dans les pierres: il y en a même sur le balcon et la toile des stores.

● Nicole DESSERTAINE
21 rue du Petit-Cupidon
37000 Tours

Me voilà arrivée à un âge où mes petits-enfants commencent à me poser des questions, et j'aimerais bien avoir des photographies de Jemmapes pour les leur montrer.

Je cherche aussi la recette de la moua. J'aimerais beaucoup retrouver son goût et le faire connaître à mes petits-enfants.

Par ailleurs, deux cousins de ma génération constituent un arbre généalogique. Pour certaines branches, il est possible de retrouver trace à partir de sites sur internet; or, c'est un procédé que je ne maîtrise pas bien; aussi, je voudrais savoir s'il existe un site concernant les émigrés qui sont venus de Malte... pour l'instant, je n'y suis pas arrivée. Merci à qui pourrait me documenter.

Mon mail: nidesse@yahoo.fr

● Emilienne CAMILLERI
6 nis rue des Gèraniums
24751 Trelissac

Je me trouve maintenant affectée d'arthrose cervicale et, malgré un lot d'exams de toutes sortes, aucune amélioration ne se révèle.

Je suis, par ailleurs, ennuyée de ne plus avoir de contact avec ma cousine Paulette Grec qui demeure à Grenoble et ne répond pas à mes appels téléphoniques, et je n'ai pu obtenir aucun renseignement à son sujet en m'adressant au service de l'état civil de la commune.

● Antoine FRASSATI
84 avenue de Paris
78000 Versailles

Il y a quelques années encore, je lisais des textes latins et grecs, mais, peu à peu, mon vocabulaire en la matière commença à me faire défaut.

Ma femme me reproche de ne regarder la télévision - ou tout au moins les informations - qu'en coupant le son, ou de ne lire que les gros titres de la presse: cela suffit pour mon information et me laisse le temps de dicter, deux ou trois fois par semaine, des messages à mes enfants, mes petits-enfants ou mes amis proches.

Mes enfants?

- Marie-Christine, notre aînée, résidant à Orsay, ingénieur de l'École centrale de Lyon comme son mari, a trois enfants;

- Charles, principal d'un notaire, habite Paris. Son épouse est une nièce de l'avocat Biaggi connu depuis les Barricades d'Alger. Ils ont un garçon de neuf ans qui se prénomme, bien entendu, Antoine;

- Marie Laetitia, diplômée de l'École supérieure de commerce de Lyon, a un poste de direction chez Peugeot-Citroën - mère de deux enfants;

- Anna-Maria, avocate au barreau de Paris, n'exerce plus pour élever ses trois enfants. Elle habite Versailles.

● Pierre CURETTI
BP 511
Dakar - Sénégal

Voici quelle est, dorénavant, ma nouvelle adresse-mail: pcuretti@yahoo.fr

Mes autres coordonnées demeurent inchangées.

● Odette LAMURE SULTANA
1 chemin du Cugnet
allée A - parc du Parenty
69250 Neuville-sur-Saône

Ayant vendu ma maison à Saint-Romain au Mont d'Or, ci-dessus, ma nouvelle adresse. J'habite maintenant, trois kilomètres plus loin, un appartement situé à proximité du centre-ville, ce qui me facilite la vie.

Mon numéro de téléphone n'a pas changé.

● France-Hélène NUBLAT
49 rue des Hautes Garrigues
30133 Les Angles
Ci-dessus, ma nouvelle adresse postale, et 09 53 38 07 41, mon nouveau numéro de téléphone.



● Annie RIVANO
"Le Figuier"
20322 rue Pierre-Doize
13010 Marseille

Ma sœur et moi sommes allées en Guyane pour la communion de sa petite-fille Ambre Gay. Nous avons eu la chance de pouvoir être invitées au décollage d'Aniane 5, dernière fusée européenne, le prochain lancement devant être franco-américain, avec la NASA.

● Marie-Elisabeth HEUZARD Grest
96 rue de la Libération
24400 Mussidan

En relisant le numéro 89 (septembre 2012) de notre bulletin jemmapois, nous sommes tombées, ma cousine Annette Félices (fille de René Teuma) et moi-même sur l'article "Médaille de brave" concernant Jean Chenevier - notre arrière-grand-oncle, je pense - Ernest Chenevier (oncle de Maman Yvonne et de René) étant le frère de notre grand-mère. Nous aimerions savoir qui a passé cet article puisque - à part Annette et moi - nous sommes les seules descendantes et ne possédions pas ce document.

● Denise MAGNON
76 "Font Robert" - bat 3 - entrée 1
04160 Château-Arnoux

J'aime bien la conversation et le contact humain, même avec des inconnus, et, plutôt que d'adhérer à une "grande cause nationale", je préfère rendre service à des personnes qui me sont proches: ainsi, à plusieurs reprises, avant son décès en avril, j'ai longtemps emmené le frère d'un résident de ma cité chez un médecin spécialiste de Sisteron ou de Digne. C'est à l'hôpital de Digne, également, que j'ai emmené une dame marocaine qui, pour me remercier, m'a offert une paire de babouches. Je fais aussi profiter de mon auto des personnes qui veulent effectuer leurs courses en "grandes surfaces", et il y a même, dans le Var, une mémée qui tient à m'offrir le café chaque fois que je lui ai rendu quelque service.

Camet

DÉCÈS

Nous avons appris avec tristesse le décès de:

- Georges CAMILLIERI, 92 ans, le 26 12 2012 à Montétimar (26), sans autres informations.

- Andrée XUEREB née Maucuer, 85 ans, le 01 06 2013 à Perpignan (66); mère et belle-mère de Dominique et Dominique Bertrand, Pierre et Odile Xuereb; grand-mère de Cyril, François et Cécile; arrière-grand-mère de Lily, Olivia et Sakura.

- Louis TOURON, 78 ans, le 22 06 2013 à Meaux (77): époux d'Huguette née Tournier; père et beau-père de Hervé et Gem, Yves et Maryse; grand-père de Ian; frère et beau-frère de Charlette et Régis Oberthur, Josette et Henri Tournier, Arlette et François Maillard, Jean-Pierre et Angeline Tournier.

Nos cordiales condoléances aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCE

- Alix BOISSIER, fille de Romain et Marion née Allaki; petite-fille du Dr Jean-Marc et Béatrice née Pellegrino; arrière-petite-fille de notre compatriote Bernadette Boissier née Hugonnot.

Tous nos vœux à Alix et félicitations à tous les siens.

SUCCÈS

- Céline ALDEBERT, fille de Marie-Françoise et Claude Aldebert et petite-fille de nos compatriotes décédés François Di-Napoli et Marie-Rose née Maignant, a brillamment obtenu son titre d'éducatrice spécialisée.

Nos félicitations à la lauréate et à ses heureux parents.

Etat clos le 31 juillet 2013.

Jemmapes et sa région

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaplyc@laposte.net


l'edidweiss
04.79.07.05.33



Le 22 juin, à Bar-sur Aube, se sont unis en mariage, Marthe Fatès et Victor Condominas, fils de Martine et Philippe, petit-fils d'Hélène née Courarie Delage (sac au bras, à gauche) et feu Robert Condominas. Victor se trouve être l'arrière-arrière petit-fils de Mme et du Dr Gouververt qui fut médecin de colonisation à Jemmapes et que nos anciens ont bien connus. Ci-dessus, de gauche à droite, Martine (maman de Victor), Thomas (frère aîné), Claire (tante), Audrey (épouse de Thomas), Hélène (la grand-mère née à Jemmapes), Victor (nouveau marié), Juliette (fille de Thomas), devant Simon (frère) et sa fille Chiéo, Marthe, l'épouse, Philippe (père de Victor), Anne Sophie, Charlotte et François (frère) avec Paula, Capucine (épouse de Simon) et son fils Gaspard.